

## Technical and Bibliographic Notes / Notes techniques et bibliographiques

Canadiana.org has attempted to obtain the best copy available for scanning. Features of this copy which may be bibliographically unique, which may alter any of the images in the reproduction, or which may significantly change the usual method of scanning are checked below.

- Coloured covers /  
Couverture de couleur
- Covers damaged /  
Couverture endommagée
- Covers restored and/or laminated /  
Couverture restaurée et/ou pelliculée
- Cover title missing /  
Le titre de couverture manque
- Coloured maps /  
Cartes géographiques en couleur
- Coloured ink (i.e. other than blue or black) /  
Encre de couleur (i.e. autre que bleue ou noire)
- Coloured plates and/or illustrations /  
Planches et/ou illustrations en couleur
- Bound with other material /  
Relié avec d'autres documents
- Only edition available /  
Seule édition disponible
- Tight binding may cause shadows or distortion  
along interior margin / La reliure serrée peut  
causer de l'ombre ou de la distorsion le long de la  
marge intérieure.
  
- Additional comments /  
Commentaires supplémentaires:

Canadiana.org a numérisé le meilleur exemplaire qu'il lui a été possible de se procurer. Les détails de cet exemplaire qui sont peut-être uniques du point de vue bibliographique, qui peuvent modifier une image reproduite, ou qui peuvent exiger une modification dans la méthode normale de numérisation sont indiqués ci-dessous.

- Coloured pages / Pages de couleur
- Pages damaged / Pages endommagées
- Pages restored and/or laminated /  
Pages restaurées et/ou pelliculées
- Pages discoloured, stained or foxed /  
Pages décolorées, tachetées ou piquées
- Pages detached / Pages détachées
- Showthrough / Transparence
- Quality of print varies /  
Qualité inégale de l'impression
  
- Includes supplementary materials /  
Comprend du matériel supplémentaire
  
- Blank leaves added during restorations may  
appear within the text. Whenever possible, these  
have been omitted from scanning / Il se peut que  
certaines pages blanches ajoutées lors d'une  
restauration apparaissent dans le texte, mais,  
lorsque cela était possible, ces pages n'ont pas  
été numérisées.

## UN TYPE D'ABRUTI.

(Suite)

ARISTIDE À L'ÉGLISE.

Le hasard voulut que le jour où les nouveaux mariés pénétraient dans l'église, un convoi funèbre y entra aussi, précédé à son tour d'un groupe qui allait faire baptiser un nouveau né.

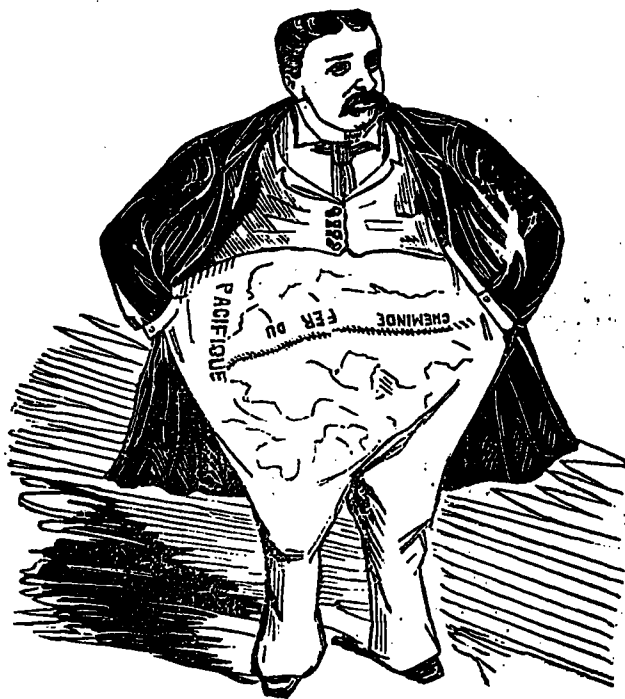
On connaît la cérémonie du mariage religieux. C'est pur comme l'antique. Le voile blanc, l'encens qui pétille, le bouquet, les chants dans l'ombre, l'anneau d'or, tout a été conservé. Combien ce spectacle si calme et si gracieux en lui-même n'était-il pas encore relevé par la beauté virginale d'Adeline, enfant encore par la pureté du corps et de la pensée, femme par les graves paroles prononcées par elle à la mairie. La noble et décente fille remplissait l'église d'éclat, bien mieux encore que ne le faisaient les bougies, semblable à ces saintes qui sont tout rayon. Si elle détournait un instant la tête, c'était pour regarder sa mère et son noble père, le marquis de Neuville, à genoux sur la pierre, mêlant, dans son oraison fervente, le souvenir de son roi à celui de Dieu. Quant au vieux Froissart, il murmurait la seule prière qu'il eût apprise pendant la terreur : « O Nature, descends, entourée de fleurs et de gazou, et répands ta fécondité sur ces deux créatures ! » Il priait à sa manière, marmottant des vers de l'épître à Uraie, des lambeaux du catéchisme de Delisle-de-Salles, le tout coupé de signes de croix, une prière de transition.

Le prêtre, en offrant l'anneau aux jeunes mariés, leur dit :

« Mlle de Neuville, consentez-vous à prendre pour votre époux devant Dieu M. Aristide Froissart ? »

On attendait la réponse d'Adeline, lo oui éternel, lorsqu'une voix qui sortait du baptistère, une voix d'enfant, et précisément, nous l'avons dit, on en baptisait un en ce moment, cette voix cria en pleurant, en vagissant :

« Maman, ne te marie pas ! maman,



Un ministre fédéral après deux ans à la crèche du Syndicat.

je ne veux pas que tu te maries. Oh ! maman ! maman ! maman ! »

Le prêtre, quoique peu superstitieux recula de terreur ; la foule se regarda, car tout le monde avait entendu. Que signifiait ?...

Adeline, épouvantée, courut se jeter dans les bras de sa mère.

Ce mouvement d'étonnement passé, on se dirigea vers le baptistère et l'on vit que l'enfant baptisé dormait d'un sommeil profond. Quand on demanda à la nourrice s'il n'avait pas dit...

« Que voulez-vous, répondit-elle, qu'il ait dit ? il est né il y a quatre jours aujourd'hui. »

C'était une hallucination un peu forte, il est vrai ; mais, après tout, il était insensé de s'y arrêter davantage. Après une demi-heure de confusion et de trouble, la cérémonie fut reprise, et, cette fois, Adeline put prononcer le oui au milieu du silence universel du moment.

Vint le tour d'Aristide Froissart.

Le prêtre lui demanda :

« Aristide Froissart, consentez-vous à

prendre pour épouse Mlle. Adeline de Neuville ? »

Lo oui fut dit, mais il arriva au fond de la nef où était déposé le mort sur lequel se disaient les prières. Oui ! répéta cette voix sépulcrale, et elle ajouta :

« Priez pour moi et pour elle. »

Ce fut une épouvante plus grande encore : sans le prêtre qui fit bonne contenance, tout le monde se serait précipité hors de l'église. Adeline serait morte d'effroi si Froissart ne lui eût dit tout bas :

« C'est moi qui m'amuse, je suis ventrilogue. »

Grâce à l'attitude courageuse que garda Adeline après avoir reçu cette étrange confidence, la cérémonie alla jusqu'au bout, et enfin le mariage civil et le mariage religieux furent célébrés.

### PASSONS AU REPAS DE NOCES.

Il était bon, car Aristide Froissart qui l'avait décidé à son maître d'hôtel.

Dire tous les mets dont il se composait,

ce serait tomber dans le choléra descriptif qui a commencé par les montagnes de l'Ecosse, et a fini, s'il est fini, par des clous de faux. Prenons le dîner à sa fin, c'est assister au plus chaud engagement de la bataille.

Deux cents personnes parlaient à la fois. C'était une mitraille de verbes sans sujets, une grêle d'adverbes sans verbes, un gâchi de propos sans queue ni tête.

Ici une conversation politique, là un dialogue sur la littérature du feuilleton, cette belle et noble littérature inconnue au XVII<sup>e</sup> et XVIII<sup>e</sup> siècles. Et Laceroise, le sculpteur, qui disait à un marchand de vin de Bercy :

« Voici, monsieur, ce qu'est l'art. »

—Oui, monsieur, répondait le négociant à moitié gris.

—L'art, c'est la forme ; la forme, c'est l'art.

—Oui, monsieur.

—La forme, c'est vous, c'est cette bouteille, c'est la nature poussée au relief, c'est vous. » Il prenait le nez au négociant.

« L'art, c'est Giotto, c'est Coxie, c'est Masaccio. Je ne connais pas cela. Etes-vous ronde bosse ? »

—Oui, monsieur.

Tant mieux ; poursuivons : vous êtes ronde-bosse ?

—Oui, monsieur.

—Vous allez encore mieux me comprendre. L'art c'est le style, et le style voici tout uniment ce que c'est...

Ici Laceroise ferma l'œil gauche, ouvrit tout rond l'œil droit, tira la langue dont il toucha le bout avec l'extrémité d'un de ses doigts, la rentra et la fit claquer contre son palais, en s'écriant :

« Voilà le style, le grand style. »

—Oui, monsieur.

—Je me félicite de vous avoir fait partager mes opinions.

—Ah ça ! reprit enfin le bourgeois, vous faites sans doute des monuments funèbres ?

—Moi ! jamais ; bon pour les maçons, s'il vous plaît.

—Vous faites donc des statues, des

**Le Canard.**

MONTREAL, 15 Janvier 1881.

Le CANARD paraît tous les samedis. L'abonnement est de 50 centins par an, ou 25 centins pour six mois, strictement payable d'avance. Nous le vendons aux agents huit centins par douzain, payable tous les mois.

Vingt pour cent de commission accordés aux agents qui nous font parvenir une liste de cinq abonnés ou plus payés d'avance.

Greenbacks reçus au pair.

GODIN & CIE.

Editeurs-Propriétaires,  
No. 8 Rue Ste. Thérèse.

**Eleotins Municipales.**

Les Canadiens ne doivent pas oublier le rôle qu'ils ont à jouer dans les élections municipales. Si nous sortons de nos gonds aujourd'hui, si nous sommes sérieux, c'est que nous aussi nous avons notre mot à dire sur cette question. Si par le passé nos compatriotes ont montré une apathie très regrettable dans la gestion des affaires civiques, qu'ils réparent cette tiédeur, cette indifférence, par une grande activité et par l'union. Loin de nous l'idée de vouloir faire du fanatisme, mais, comme dit le proverbe, "avec les loups il faut hurler," c'est-à-dire qu'avec les fanatiques il faut être fanatique. Nous le demandons aux Anglais, n'est-ce pas nos compatriotes qui, les premiers, ont donné l'exemple de générosité? Et comment cette conduite libérale de notre part a-t-elle été récompensée? En général par le fanatisme.

Quand a-t-on vu un canadien-français se faire élire dans une division électorale où la majorité est anglaise? Jamais, n'est-ce pas?

Et nous, Canadiens-français, nous élisons ces messieurs sous prétexte de générosité! Oh! là! là! Hurlons avec les loups, et revendiquons toutes les positions que nous pourrions avoir par nos votes et par notre influence.

Si les Anglais étaient en majorité dans notre bonne ville de Montréal, jamais un canadien-français ne pourrait se faire élire maire. Donc, en dépit des personnages officiels qui veulent ménager la chèvre et le chou pour se caser plus tard, élisons un canadien-français comme maire de Montréal.

TURLUTUTU.

**Le Syndicat au Club Letellier**

Le six courant, tout le monde se réunissait dans la magnifique salle du Club Letellier. Le *Canard*, qui reluquait pour la première fois cette cons-

truction gigantesque, due au génie inventif de Sir Charles Galipeau, Q. K. K., etc., etc., était tout ébaubi, voire même tarrauté, en voyant le déploiement d'éventails qui a présidé à la construction de c'te grand' hall-là.

C'est sans contredit la plus grande salle publique de Montréal. Tout y est d'un ohie à faire venir l'eau à la bouche.

Et le comble du bonheur, ce nous semble, c'est d'y voir trôner Sir Charles.

Par un sentiment de délicatesse bien facile à comprendre, les membres du Club Letellier avaient d'un des plus éminents clubistes de la rue Plessis, pour traiter la question du Syndicat. C'est dire qu'on a voulu, tout en s'instruisant, faire une ovation à M. Albert Roy, fils, ex-échevin, et le *Deus ex machina* du Club Letellier, le jour des Rois, sa fête patronymique.

L'affluence était considérable. Pas moins de 20,000 personnes étaient réunies dans la hall de la rue Plessis, pour entendre la parole éloquente d'un nommé Edouard Lenoir, du Haut-Canada, la diction nette et pure d'un certain M. Laurier, et la voix dantonique (dans ton *néque*) de Sir Charles Galipeau, Q.K.K.

M. Lenoir est né près des carrières, au Mile-Eud, au pays des *Pieds-Noirs*, et émigra de bonne heure dans le Haut-Canada, où, à force de travail, d'intelligence et d'énergie, il parvint à se créer une position enviable parmi le barreau. Comme grand nombre de Canayens émigrés, il ne tarda pas à changer son nom de *Lenoir* en celui de *Black*, et plus tard enfin en celui de *Blake*, afin de dérouter complètement les Canayens qui vont aux chantiers de la Gatineau.

Ce M. Lenoir dit Black parle très-bien. Il a traité la question du Pacifique avec une grande habileté. Aussi les applaudissements ne lui ont-ils pas fait défaut. Cependant les membres du Club Letellier n'ont pas compris un mot du discours de M. Edouard Lenoir.

Aussi Sir Charles Galipeau, Q.K.K., s'est-il empressé de succéder au chef du parti libéral, et, comme le dit la chanson, son innocence une fois de plus "Brilla comme un vrai soleil."

Le grand orateur du Club à Luc a un langage farci (*fort-scie* pour les abrutis) de bons mots et de netteté.

M. Edouard Lenoir, alias Blake, avait bien parlé de OOUT du Pacifique, de monopole, de malversations, etc., etc., mais personne n'avait compris un mot à ce langage ampoulé. Aussi le grand *ratour* a-t-il fait une partie de galipote pour *enrailler* l'esprit des auditeurs, qui menaçait de faire une pirouette comme l'engin du pont de glace.

Aussi quel enthousiasme! Quel débordement de cœurs, de poitrines, lorsque M. Galipeau annonça de sa voix de *tremolo* qu'il allait interpréter M. Edouard Lenoir dit *Blake*. Tout le

monde jeta quelque chose en l'air, l'un son chapeau, l'autre sa pipe, sa blague à tabac, que sais-je, enfin!

Mes scieurs, dit-il, vous avez entendu mon *érable qu'a l'œil* (mon honorable collègue) qui voit ben clair dans le Pacifique.

VOIX.—Bon dommage, puisqu'il a des *bermiques*.

M. GALIPEAU.—*Ptise* que les conservateurs, ces buveurs des sangs du peuple (*descendus peuples*) ont désidé le *Pa-si-fixe*, y faut pas s'y fier.

VOIX.—Comment ça, il faut *pacifier*. T'es-tu vendu, toi aussi?

GALIPEAU.—Le Pacifique va coûter vingt-cinq mille piastres—non pas des millions, on comprend pas ça—ça fait ben des souz, ça; on peut acheter ben des gros pains avec ça pour nourrir le pauvre peuple.

VOIX.—Ça, c'est ben correct. Hourrah pour M. Galipeau!

Et ainsi de suite.

TURLUTUTU.

**Batir sur l'espoir.**

D'un pur amour nous nous aimions,  
Et que de beaux jours nous passions  
A nourrir notre âme  
D'une ardente flamme.  
Elle est riche en grâce, en talent,  
Et que m'importe son argent.

Tout allait bien dans cette voie;  
Je n'éprouvais que de la joie.  
Pensons, disait-on,  
A notre maison.  
Il nous en faut une bien vite,  
Belle, nous la paierons ensuite.

Oh! mon ange, j'en suis heureux,  
Je veux faire bâtir pour deux.  
L'intéressant couple!  
Ah! j'en perds le souffle.  
Du lieu nous serons les premiers.  
Et que m'importe ses deniers.

Déjà ma maison est bâtie.  
Mais l'oiseau manque: oh! quelle vie!  
Elle m'a dit: non.  
Hélas! ma maison,  
Je vais la payer... de tristesse.  
Mais que m'importe sa richesse.

Moi qui comptais sur mon crédit  
Beaucoup plus que sur mon esprit,  
Maintenant tout tombe,  
Vu qu'elle m'a trompé.  
Que ces dettes me font souffrir!  
C'est un mal qu'on ne peut guérir.

Déjà mes créanciers sont pires  
Que de misérables vampires  
Qui montrent la dent  
Pour un vil argent.  
Je la perds; qu'elle m'est funeste!  
Et ma maison, hélas! me reste.

MORALE.

Ne bâtir que sur l'espérance  
Est souvent une extravagance.  
C'est une meilleure raison  
De payer d'abord sa maison.

UN DÉSARÇONNÉ.

St. Vincent de Paul, }  
12 Janvier, 1881. }

Hercules en bronze, des Saméons en marbre?

—Moi toucher au marbre! à quoi bon? Je suis l'homme du jet. Une poignée de plâtre, de la salivo, et voilà un chef-d'œuvre.

—Vous fabriquez alors de ces petits bons dieux qu'on vend sur les boulevards?

—Vous voulez riro?

—Que faites-vous donc dans votre atelier?

—Atelier! Est-ce que je connais l'atelier? Mon atelier, c'est ma tête, ce sont mes mains, c'est ma pensée.

—Mais quand vous avez des commandes?.....

—Je n'en ai jamais.

Le bourgeois regarda Lacervoiso pour s'assurer qu'il n'avait pas affaire à un fou.

Il frémit de lui voir un couteau à la main.

Plus loin, c'était Mme. de Neuville, qui, ayant pris à part le vieux Froissart, lui disait avec une douce-reuse impertinence:

—Ainsi vous, M. Froissart, nous voilà pour tout de bon devenus de bons parents.

—Ce m'est un grand honneur, madame, d'en concevoir.

—Pourtant nous n'avons pas toujours été cousins.

—Il faut le plus possible ne cuserver que le souvenir des choses heureuses.

—Aussi, je me souviens que cet hôtel, où je fus fort heureuse, nous appartenait autrefois.

Le vieux Froissart toussa.

Redoutant le tour que prenait la conversation, le marquis de Neuville y entra timidement pour étouffer le serpent.

« No parlons pas du passé.

—Il nous plaît d'en parler M. Froissart et moi, répliqua la marquise. Sevez-vous, continua-t-elle, que vous ne l'avez pas à côté bien cher, M. Froissart, ce bel hôtel?

—Je ne me souviens plus guère.

—Mais rien du tout. Vous nous payâtes comptant.

—J'ai beaucoup dépensé en réparations...

A Continuer.

IMPRUDENCE.—Mon opinion est que tous les membres du clergé, ou tout autre homme public de quelque importance, ont tort de donner des certificats en faveur de charlatans, ou pour patronner certaines drogues qu'on décore du nom de médecine. Au contraire, nous devrions tous recommander un remède qui le mérite, et dont tout le monde médical reconnaît l'efficacité. C'est pourquoi je recommande de tout cœur les Amers de Houblon; je tiens à certifier tout le bien qu'ils m'ont fait, ainsi qu'à mes amis. Je crois que rien dans ce genre ne peut leur être comparé, et chaque famille devrait s'en procurer. Tant qu'à moi, je ne m'en passe plus.  
R. Washington, D.C.



L'OPPOSITION ET LE SYNDICAT.

JOHNNY. — (chantant) :

“ Poussez, poussez, dit-il,  
“ Poussez un peu plus loin.”

LAURIER. — J'ai pu de vents. Je crois que la machine est crevée.

BLAKE. — T'as raison. Ce vieux renard de JOHNNY a dû nous mettre quelque fluide dans le corps.

JOHNNY. — Envoyez fort, mes petits agneaux. Si vous m'avez déjà roulé avec le Pacifique : une fois n'est pas coutume.

### Une Aventure Comique.

Un avaré quasi millionnaire de cette ville a été l'autre jour victime de son avarice. Bon an mal an, notre homme est ennemi de la garde-robe. Comprenez-nous bien, il y a garde robe et garde-robe, comme il y a fagot et fagot.

Donc M. X... n'est propriétaire que d'une paire de pantalons. A la veille du jour de l'An, notre Harpagon voulut remplacer ses pantalons, qui prenaient l'air à divers endroits, et surtout à celui qu'on ne nomme pas.

Il s'acheta trois verges d'étoffe, et fit dire à la mère Z..., de la rue Campeau, de venir lui tailler ses pantalons. La pauvre femme se rendit sur-le-champ chez son homme, et comme il y avait si longtemps qu'elle ne lui avait pas confectionné de hardes, qu'elle oublia les us et coutumes du bonhomme.

Après avoir exhibé son étoffe, le vieil avaré se renferma dans sa chambre, ôta ses pantalons, entrebailla la porte, et remit son couvre-fesses à Mme. Z—, avec instruction de prendre modèle sur la culotte râpée. La pauvre couturière fit un paquet du tout, et gagna son domicile tout de suite.

Figure de l'avare, qui fut obligé d'appeler au secours pour sortir de sa prison et emprunter des pantalons. (Historique.)

K. ROSINE.

### PROBLEME.

Deux horloges, A et B, sonnent l'heure au même temps, et l'on entend en tout dix-neuf coups. Déduire de là l'heure qu'elles marqueront, sachant que l'horloge A retarde sur l'horloge B de deux secondes, et que les coups de

A se succèdent à trois secondes d'intervalle, tandis que ceux de B se suivent à quatre secondes d'intervalle. On admet enfin que l'oreille ne perçoit qu'un seul son lorsque les horloges sonnent dans la même seconde.

NB. — Un an d'abonnement gratis à quiconque résoudra le premier de problème.

### Joyusetés Canardiques.

La veille du jour de l'An, tous les employés canadiens-français du Chemin de Fer du Nord se sont réunis à la résidence de M. David, *alias* Davis, pour lui présenter un magnifique cadeau, qui consiste en un rateau à dents de fer, sur lequel le récipiendaire devra marcher, pour lancer un bon gros juron en français; ça rappellera au digne homme qu'il a encore du sang canayen. A bon entendeur, salut.

Plusieurs de nos abonnés nous écrivent pour nous dire que l'avis que nous avons donné aux maîtres de poste récalcitrants a eu un bon effet auprès de ces aimables fonctionnaires. Tant mieux, comme le dit si bien notre oncle Demers, hôtelier de Longueuil :

“ Vivez, et laissez vivre.”

Laissez arriver le *Canard* à destination, et plus tard la patrie vous devra une statue.

L'ameuse coquille cueuillie dans l'Événement :

Parlant de Tarte et de Tardivel, le spirituel journal disait d'eux que ce sont des CÉNONÉTÉS, au lieu de céno-bites.

Un correspondant de Laprairie nous apprend que M. Toussaint Lefebvre, huissier de cet endroit, sera le candidat pour ce comté aux prochaines élections locales.

Nous publierons sur notre prochain numéro un almanac des *Vieux Garçons*, œuvre inédite de notre collaborateur *Turlututu*.

Un farceur de nos amis qui affectionne tout particulièrement le calembourg, disait l'autre jour à son *alter ego*, qui s'apitoyait sur le malheureux sort du pauvre aveugle qui chante continuellement aux coins de nos rues : “ Il n'est pas si malheureux, le gaillard, il vit de pain de Savoie (*de sa voix*) ; il est moins à plaindre que les pauvres musiciens, qui vivent de pain de son !

Le comble de l'amitié mal placée :  
— Aimer sa belle-mère !

On causait dernièrement, chez un sénateur, des lenteurs judiciaires en Angleterre et en France.

— J'ai connu dans le comté de Sussex, dit un journaliste anglais, un juge qui n'a jamais fait perdre un procès à aucun de ses amis.

— Comment s'y prenait-il ?

— Il attendait pour appeler l'affaire, que tous les témoins fussent morts.

Mot d'enfant.

— Qu'est-ce que la foi ? lui demandait son maître.

— C'est le jeudi ?

— Comment, le jeudi ?

— Oui, c'est la fois qu'on ne va pas à l'école !

L'esprit de répartie n'a pas déserté nos lycées.

L'autre jour, un professeur releva vertement — trop vertement — un élève à propos d'une erreur commise par celui-ci.

— Eh bien, mon jeune ami, je vous ai coiffé d'un joli bonnet d'âne.

Réponse du jeune ami.

— Oui, monsieur, mais depuis ce temps-là vous devez avoir bien froid à la tête.

Au régiment :

Le lieutenant de casernement passe sa revue trimestrielle.

Le sergent-major lit :

— Porte de la chambrée F détruite par vétusté.

Le lieutenant d'un ton rogue :

— Quatre jours de salle de police à Vétusté.

Un de nos confrères rencontre sur le boulevard Z..., un des médecins auxquels les pompes funébres doivent une bonne part de leur prospérité.

— Qu'avez-vous ? lui demanda-t-il. Vous êtes tout pâle.

— Je suis malade depuis quelque temps.

— Et qui vous soigne ?

— Moi-même.

— Vous voulez donc vous suicider ?

Mlle Z... est pleine de prétentions. Or, la pauvre fille est laide et son éducation laisse énormément à désirer.

— Ce qu'il y a de bon, disait une camarade, c'est que dans cette bonne Z... le caractère répond à la physionomie...

— Quelle drôle de conversation cela doit faire, s'écria le vaudevilliste D.

Un avocat d'affaires, au cours d'une puitoirie interminable, reçoit une dépêche qui lui annonce un héritage important :

— Voilà ou je ne m'y connais pas, dit-il en se retournant vers le tribunal, qui dort à poings fermés, en preuve du diotou : "La fortune vient en endormant."

Dans le salon de la Paix, M. Janvier de la Motte père cause avec un reporter benapartist :

— Vous avez eu tort de citer mon nom, lui dit-il. Je n'aime pas la réclamation. D'ailleurs, je ne parle jamais de moi.

— Vous avez raison, répond notre confrère, le "moi" est haïssable.

Et puis, reprend le député de l'Europe, le "moi" de Janvier, ça jette un froid.....

On demande quatre jeunes gens cordonniers pour travailler dans l'ouvrage simple à couture. S'adresser au No. 148 Rue Montcalm.

Les examens du Barreau ont eu lieu lundi et mardi de cette semaine. Grand émoi chez la gent étudiante. Parmi les deux tiers des aspirants ont expiré sous la verge vengeresse de la justice. Hier le pavillon était à demi-mât à l'Hôtel-de-Ville. Il y avait un tiers aussi : un de nos édiles a été passé au smotte, puis bloqué bel et bien. Les examinateurs ont tenu à faire rester leur victime par-devant.

Le comble de la tactique militaire : So sauver sans combattre pour surprendre l'ennemi.....d'une victoire si facile.

Si vous entendez dire que papa H... jette son argent par la fenêtre, j'en vous conseil le pas de tendre votre chapeau.

Papa :— Quels livres veux-tu que je t'achète pour étrennes ?  
Bébé.— Des livres.....de bonbons.

L'avocat D..., on ne peut plus occupé, vient enfin de pouvoir se mettre à table.

Ou sonne, et la bonne vient lui dire qu'un client désire lui parler à l'instant.  
— Impossible, répond-il. Dites-lui que..... enfin, opposez-lui "une suite de non-recevoir."

D... est à la recherche d'une dot. On le présente dans la maison d'une riche héritière, mais la jeune fille ne se méprend pas le moins du monde sur les intentions du monsieur.

— Mimma, dit le père à sa fille, voici M. D... qui me fait l'honneur de me demander ta main.....  
— Pleine ?

PERDUE.—Entre la rue Craig et Ste Catherine, sur la rue St. Laurent, ou entre la rue St. Laurent et la rue Wolfe, sur la rue Ste. Catherine, une bague en or de Guinée ornée de diamants rouges et trois diamants en rubis chaque côté. La personne qui la rapportera au No. 145 Rue Wolfe sera récompensée.

IL MÉRITE UN ESSAI. — "Je souffrais depuis plusieurs années de maux de reins de la gravelle, etc. Mon sang devint clair ; j'étais languoureux et insouciant ; je ne pouvais vaquer à rien et j'étais un homme usé et ne pouvais rien trouver pour me soulager, avant que j'aie eu des Amers de Houblon, et maintenant je suis devenu un jeune homme. Mon sang et mes reins sont très bien, et je suis aussi vigoureux qu'un homme de 30 ans, quoique je sois âgé de 72 ans, et je suis sûr que ce remède fera autant de bien à ceux de mon âge. Il mérite un essai." — (Père.)

La Minerve se fait vieille ; il faut bien l'en excuser si elle perd la mémoire. Tant qu'elle ne perdra pas la carte, cette bonne mémère, il faudra bien lui pardonner. Ainsi, mardi dernier, dans ses *Nouvelles de l'Intérieur*, sous le titre QUÉBEC, elle annonce que le Docteur Roy a pris une action en dommages contre la Compagnie du Grand Troc. Le Docteur Roy, qui demeure sur la rue St. Joseph, dans cette ville, va sans doute être surpris de se voir transporté à Québec.

Dans un salon, une dame parlant avec enthousiasme de la vallée du St. Laurent, finit par dire que c'était un pays vraiment pythagore.....

Stupéfaction générale ; tout le monde de pouffer tout bas.

Le mari, écarlate, interpellant sa femme :

— Mais, ma bonne amie, tu n'y a pas songé, tu as sans doute voulu dire que c'était un pays pittoresque ?

La dame d'un air pincé :

— Eh bien ! pittoresque... pythagore.. tout ça c'est synagogue !

Grand Tournoi au Trou-Madame (Pigeon hole), à l'Hôtel Commercial, No. 9, Rue Bonsecours, commençant ce soir à 8 heures, pour se continuer les soirs suivants de 8 heures à 11 heures. Le vainqueur du tournoi recevra comme prix une magnifique peinture à l'huile, évaluée à \$15. Celui qui fera la plus longue série (run) sans arrêt sera déclaré vainqueur et aura le prix. Chaque compétiteur paiera 10 cents par série. Le tournoi se terminera le 1er Février, 1881. La plus longue série (run) jusqu'à ce jour est de 345 points. S. Page & Cie.

A la Maison du Bon Marché

MM. A. Pilon & Cie. remercient bien sincèrement leurs nombreux clients de l'encouragement libéral dont ils ont bien voulu leur faire part durant l'année qui vient de finir, et espèrent qu'ils continueront leur patronage comme par le passé. Depuis quelques jours cette grande maison de commerce est à faire l'inventaire, et aussitôt celui-ci fini, une grande réduction sera faite sur les marchandises, et une grande vente commencera. Ce sera une bonne occasion pour ceux qui désirent acheter de belles marchandises à bas prix. Ainsi à la semaine prochaine, pour la grande vente à bon marché, et de grands avantages seront offerts aux acheteurs.

— Avis aux Dames et Messieurs qui veulent acheter des pelletteries. Nous sommes des mieux préparés, 10 Caisses de pelletteries toutes manufacturées nous arrivent de New-York à prix réduit ; ainsi nous venons de recevoir 1000 peaux de mouton Perse de premier choix que nous fabriquons ainsi que pour des commandes en casques et manchons. Le tout de premier choix, chez Chs. Desjardins & Cie. rue Sainte Catherine.

-AU-  
Lion d'Or!

Il est bon à savoir que pendant la morte saison, tout notre stock de marchandises des plus belles et des plus nouvelles, est réduit.

Nous vendrons au prix coûtant tous les Lainages, les Draps, Beavers, Tricots, Sergé, Etoffes à Robes, Cashmères noirs et de couleur, ainsi que des couvertes.

Deux caisses de Wincey, valant 15 cents, seront vendues pour 10 cents, chez

LETENDRE, ARSENAULT & CIE  
AU  
No 591 rue Ste Catherine  
Enseigne du LION D'OR

AU GRAND  
Café Belge

290 Rue NOTRE-DAME  
Montréal, Décembre, 1880.

J'ai l'honneur d'annoncer que je viens d'ajouter à mon Grand Café, une salle de Tir à la carabine et deux jeux de Boules, nouveau système. Le tir est ouvert tous les jours pour l'exercice et il y aura des concours de temps en temps, et des prix de valeur seront distribués aux vainqueurs.

Tout en sollicitant respectueusement votre clientèle, j'ai l'honneur d'être,

Votre Serviteur,  
NOSEDA,  
Propriétaire.

Spécialité de Vins, Liqueurs, Bière et Cigares du premier choix. Café français à toute heure.

BARRE' BARRE'  
20, Rue Notre-Dame

Maisons, Lots à bâtir, Scieries, Terres et Hypothèques à Vendre ou à Échanger pour des parts

Des Sociétés de Construction St. Jacques, Métropolitaine, Canadienne-Française, &c.

Une maison, rue Ste Agnès, Ville St. Henri—Évaluation de la Corporation : \$1,000—à vendre pour \$1,000 en parts de Sociétés.  
Scierie avec un magnifique pouvoir d'eau, située dans le comté de Terrebonne, à quelques milles de St. Jérôme, en plein bois et en face du beau lac Masson. 11 acres de terre en bois de bout, maison, etc., le tout pour \$1,000, à \$1,500 en parts de 100 lots.  
Société de St. Zolique, qui a coûté au delà de \$7,000, et en opération, donne un profit net de \$15 à \$20 par jour, à vendre pour \$5,000 en parts de Sociétés.  
Terre à St. Zolique, à trois arpents de l'Église : un des plus beaux sites à désirer. À vendre pour \$2,000 en parts de Sociétés.  
Magnifiques lots à bâtir sur les rues St. Denis, Charlier, Victoria, etc. à vendre pour des parts de Sociétés.



LA MUSE POPULAIRE

(CHANSONNIER NOTÉ.)

4me LIVRAISON.

PRIX : - - - 25 Cents

Chaque Livraison contient 104 pages de musique. En vente chez tous les principaux Libraires du pays. S'adresser à

A. FILIATREULT,  
468 RUE ST. DENIS, MONTRÉAL.



L'homme est un être imitateur. Peut-il douter de ce fait, quand il voit de nombreux individus trafiquer de la réputation bien établie du VIN DE QUININE DE CAMPBELL.



M-V. Cassan, dessinateur et graveur sur bois, 213 rue Notre-Dame, coin de la rue St. Gabriel, Montréal.

PROVERBES.

"Le meilleur moyen d'obtenir la richesse du sang, la douceur de l'haleine et la beauté de la peau, c'est l'usage des Amers de Houblon."  
"Un peu des Amers de Houblon nous épargne de nombreux maux, de médecine et de maladies longues."  
"La femme, le père, le cœur ou l'enfant malades, redonnez leur à l'année même en se servant des Amers de Houblon."  
"Quand vous êtes épuisés et prêts à prendre le lit, le meilleur remède pour vous est les Amers de Houblon."  
"Ne prenez pas de médicament, car vous vous affaiblirez et vous vous ruinez, mais servez-vous des Amers de Houblon, qui vous donne de nouvelles forces."  
"Chirurgiens de toutes les écoles, servez-vous des Amers de Houblon et recommandez les."  
"La santé, c'est la beauté et le bonheur. Les Amers de Houblon procurent la santé et le bonheur."  
"Nous voyons plus de guérisons opérées par l'emploi des Amers de Houblon que par l'usage de toute autre médecine."  
"Quand votre esprit est fatigué, vos nerfs et vos muscles affaiblis, servez-vous des Amers de Houblon."  
"Le fièvre nerveuse et qui affaiblit, l'insomnie et la migraine, se guérissent par les Amers de Houblon."  
"La guérison de la toux et le soulagement de la douleur subitement interrompue, et d'un bon marché par les Amers de Houblon."

A VENDRE PAR TOUS LES PHARMACIENS

THIS PAPER may be found on file at Geo. F. Vertaling Bureau (65 Spruce St., where all vertaling contracts may be made for it) IN NEW YORK